

4^e ANNÉE (N^o Série) N^o 52

LE NUMERO : 50 CENTIMES

12 MARS 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

Aucun Cinéma Français

ne peut manquer de projeter

DEBOUT LES MORTS!

Grand Drame tiré du Roman

Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse

du célèbre écrivain espagnol

VICENTE BLASCO IBANEZ

Longueur approximative : 1200 mètres

Publicité -- 5 affiches -- 1 série de photos

Mise en scène de **M. ANDRÉ HEUZÉ**

En location aux

CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, Rue de Chabrol, 61

PARIS

Téléphone :
NORD 66-25

Adresse télégraphique :
HARRYBIO-PARIS

PROCHAINEMENT



PROCHAINEMENT

LA ZONE DE LA MORT

Scénario et Mise en Scène
de

M. ABEL GANCE

Auteur de "*Mater Dolorosa*"

Édité par

"Le Film d'Art"

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

Quelques Tableaux du merveilleux Film de "I'ITALA FILM"



MACISTE ALPIN



**Grande Composition
Cinématographique**

... :: interprétée par ... ::

M A C I S T E

qui sous l'uniforme des soldats italiens se signale à tous par sa bonne humeur et ses tours de force si prodigieux



**Ce Film émouvant, patriotique,
du plus grand intérêt,**

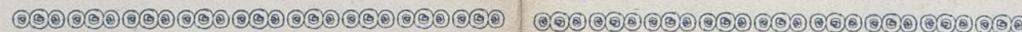
nous montre les difficultés prodigieuses de la guerre italienne.

Sa Belle Interprétation

lui assurera l'admiration de tous

... :: Ce sera le ... ::

plus Gros Succès de la Saison.



S'adresser pour traiter à

PAUL HODEL

PARIS == 3, rue Bergère == PARIS

**TÉLÉPHONE
GUTENBERG 49-11**

Adresse télégraphique :
ITALAFILM-PARIS



LES GRANDS FILMS
EXCLUSIFS

GAUMONT

MANUELLA

COMÉDIE DRAMATIQUE
en 4 Parties

ÉDITION
30 MARS

Longueur
1550 m. env.



FILM
ÉCLIPSE



SUPERBE
PUBLICITÉ

SPLENDIDES
PHOTOS

RÉGINA BADET

SIGNORET AINÉ

COMPTOIR
CINÉ-LOCATION

28, RUE DES ALOUETTES

MARSEILLE
TOULOUSE
LYON

AGENCES RÉGIONALES

BORDEAUX
GENÈVE
ALGER

4^e Année — N^o Série N^o 52

Le Numéro : 50 centimes

12 Mars 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
5 Rue Saulnier, 5
PARIS
Téléphone : BERGÈRE 50-54

Notre Crime

Si j'en crois mes informations actuelles, la réouverture va être encore retardée. Aucun événement nouveau ne justifie ce manquement aux promesses les plus officielles. Tout dans cette série d'ukases est stupide, sinon incompréhensible. Il faut tout d'abord chasser loin de nous l'idée d'économie. Il ne fut jamais question d'en faire en fermant les salles puisqu'en même temps aucune restriction n'était imposée, l'exploitant pouvant consommer en trois jours s'il lui plaisait, ce qu'il consommait de charbon dans sa semaine, et que les stocks n'avaient pas été réquisitionnés. L'économie eut au reste été illusoire et même coûteuse, comme on l'a cent fois démontré. Qu'on ne croie donc pas qu'il se soit agi là d'une nécessité nationale devant laquelle nous aurions dû nous incliner sans mot dire. Il n'y a eu, de l'aveu d'un haut fonctionnaire, qui me prie de ne pas le nommer, qu'une mesure de *mortification* destinée à donner au pays l'esprit de guerre tant recherché et si haïssable.

Sans doute, l'attitude admirable de la France ne suffit pas à nos gouvernants, et c'est en lui retirant le sourire, en la plongeant dans une angoisse quotidiennement renouvelée qu'ils prétendent la servir. C'est en retirant à nos permissionnaires quatre jours de spectacle (on sait s'ils s'y précipitaient) qu'ils le retremperont. Ils savent cependant à quel point le spectacle leur est utile; que, quand il n'existait pas pour eux, il a fallu le leur inventer (théâtre et cinéma aux armées).

Est-ce pour les engager à retourner plus vite au front? S'imagine-t-on en les ennuyant diminuer leur

cafarad lors du départ. Calculs enfantins et méchants, dangereux et coûteux.

Notre crime est là. Nous distrayons et nous sommes aimés; nous sommes en pleine prospérité, en pleine croissance, et même en pleine crise de croissance. La guerre n'y est pour rien, au contraire; mais l'état de guerre, qui a touché plus durement d'autres industries, met en relief notre popularité, notre richesse. Les aventuriers que le cinéma attire magiquement promettent des dividendes qu'ils ne payent guère et la prospérité de quelques salles dans quelques centres fait oublier celle que nous connaîtrions tous sans la guerre. L'augmentation de certaines recettes est normale d'abord, augmentée ensuite dans une certaine mesure par la soif de distractions du permissionnaire.

Et c'est tout ceci qui nous désigne aux foudres des autorités, aux imprécations des moralistes sans aveu, d'avocats sans talent.

Notre crime est de plaire et principalement de plaire à la masse.

Notre crime est principalement de ne pas utiliser notre puissance et notre popularité. Si, à la suite des taxes bâclées du 1^{er} janvier, nous avons eu le courage de fermer, la plainte unanime des faubourgs, le murmure de nos clients sevrés, le cri de nos employés congédiés faisaient rouvrir les salles d'urgence et jamais on n'aurait eu l'idée d'y toucher à nouveau.

Si le 8 février, après la gaffe de M. Herriot, nous avons fermé complètement, nous serions déjà en pleine réouverture. Mais les exploitants se contentent de rogner sur leurs programmes, sur leur personnel et de faire supporter à leurs frères de combat

le principal de leurs ennuis. Que leur importe-t-il d'être frappés. Le voisin l'est aussi, le fournisseur davantage!

Si notre crime est de plaire, notre faute est de nous désunir plus profondément à chaque crise commune.

Et de cette faute nous souffrirons tous longtemps.

HENRI DIAMANT-BERGER.

UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

Il est excessivement difficile, dans une enquête de ce genre, de suivre un ordre logique et rigoureux. J'ai en effet tâché de spécialiser les réponses; mais, ayant commencé par la réponse de M. Pathé qui, en somme, place le principal de la crise du film français dans le scénario et la production, je tiens à citer maintenant l'opinion de M. de Morlhon, le metteur en scène bien connu qui, dans cet ordre d'idées, désirerait voir implanter davantage en France les méthodes américaines et la division du travail en honneur outre-Atlantique.

Mon cher confrère,

Convaincu de l'intérêt que présente votre questionnaire, je me fais un plaisir d'y répondre.

Les causes de la crise actuelle sont nombreuses. Je laisse à d'autres le soin d'étudier les moyens de lutter contre les mesures dont nous sommes victimes, contre l'omnipotence des 36.000 censeurs de France, contre cette campagne incompréhensible faite par des Français sur une industrie française qu'ils aident ainsi à ruiner. Cela m'entraînerait trop loin et je préfère me cantonner, comme vous m'y avez invité d'ailleurs, dans le cadre qui m'est familier.

Une des principales causes de la crise dont nous souffrons, il faut le reconnaître très franchement, c'est la faiblesse évidente de notre production, faiblesse qui, par relativité, n'est que la conséquence de la supériorité des produits étrangers.

La solution du problème n'est-elle pas alors dans l'examen approfondi des méthodes américaines, par exemple, comparées avec les nôtres?

Nous avons été les premiers à industrialiser le cinéma. Nous avons pendant longtemps occupé le premier rang. Pour des raisons diverses et par suite de la guerre surtout, les étrangers ont fait,

sur nous, des progrès considérables. Ils nous ont copiés d'abord. Ils ont perfectionné ensuite. Copions-les donc, à notre tour, en étudiant leurs méthodes.

D'abord, à l'inverse de nous, les Américains groupent les efforts au lieu de les diviser. Et si les moyens d'action d'une société américaine sont considérables, c'est parce qu'ils ont une très haute idée de la collaboration et parce qu'ils savent cantonner chaque individu dans la seule sphère de ses compétences.

Ils traitent un film comme ils traiteraient un produit industriel. Ce dernier comporte-t-il mille pièces différentes, ils créent mille machines-outils après avoir demandé, s'il le faut, le concours de mille spécialistes.

C'est le même état d'esprit qui préside à leur façon de comprendre le cinématographe.

Par un cabinet de lecture admirablement organisé, ils sont au courant des productions littéraires du monde entier et des nôtres en particulier et ils nous enlèvent, à prix de dollars, nos meilleures œuvres.

L'adaptation de celles-ci, aussi bien que la conception des scénarios inédits sont étudiés par plusieurs cerveaux qui discutent, critiquent, remanient les ouvrages pour les remettre parfaitement au point au metteur en scène.

S'agit-il d'une grande affaire? L'organisateur prendra plusieurs collaborateurs: celui-ci sera chargé de la grande figuration, celui-là du choix des artistes principaux, un autre des décors et des meubles, etc. Et chacun d'eux, chef dans sa partie, subdivisera encore l'effort en s'adressant à des hommes de métier.

Ce n'est pas à un accessoiriste qu'il demandera de poser un décor de fenêtre, c'est à un tapissier; ce n'est pas à un régisseur qu'il confiera le soin de composer un atelier d'artiste, c'est à un peintre ou un sculpteur.

Et c'est ainsi qu'un film, composé de vingt pièces détachées que vingt spécialistes auront travaillé, arrive à faire un « tout » qui étonne souvent notre marché.

En somme, pour me résumer, les Américains ont au plus haut point l'intelligence de Louis XIV: ils savent s'entourer.

En France, nous faisons tout l'opposé. Le metteur en scène est l'homme à tout faire: auteur, adaptateur, metteur en scène, tapissier, comédien; il doit écrire son scénario, chercher ses artistes, placer ses meubles, choisir sa décoration, corriger le jeu d'un artiste en lui montrant la scène, et souvent encore connaître l'appareil pour guider un opérateur en apprentissage.

Est-il possible qu'un homme soit à ce point universel?

Loin de connaître, comme en Amérique, la difficulté de faire un bon film, on affecte, en France, de croire à sa facilité. Et l'on voit tous les jours des gens s'improviser auteurs, puis metteurs en scène, réunir des capitaux, louer un théâtre, s'entourer de collaborateurs qu'ils prennent au hasard n'étant pas du métier, et s'étonner ensuite du résultat final.

Il est possible que dans le nombre, il y en ait qui, spécialisés, apporteraient un concours utile à une œuvre commune. Eparpillés, livrés à eux-mêmes, ils dépensent des efforts inutiles en attendant qu'ils disparaissent, comme tant d'autres, du marché.

Evidemment la manière américaine coûte cher; mais le bon marché coûte plus cher en ce sens qu'il conduit souvent à la ruine.

Nous éparpillons des sommes considérables sur des quantités de films faibles ou moyens dont pas un ne peut lutter avec quelques-uns de ces films étrangers qui ont coûté des mois d'étude et des sommes importantes. Pas un de nous ne tente la grosse affaire; et nous entretenons ainsi, comme à plaisir, notre réputation de médiocrité. Nous oublions qu'un seul film comme *Forfaiture* fait la réputation d'un marché. Nous oublions que nos exploitants consomment des kilomètres de production ordinaire de ce marché, avec l'espoir, souvent réalisé, de trouver de temps à autre le film que tout le monde veut voir. Les formidables exclusivités de ces dernières années viennent toutes de l'étranger. Je n'en vois pas une seule vraiment importante que la France ait produite. C'est là le mal dont nous souffrons.

Il faut à tout prix sortir de ce cercle vicieux: Nous ne dépensons pas d'argent parce que le marché est restreint. Notre marché est restreint parce que nous ne dépensons pas d'argent.

Que chaque maison sorte chaque année seulement deux films extrêmement soignés, des films qui ne seront pas seulement sensationnels par les annonces (ils le sont tous) mais bien par l'ensemble de leur exécution, et ces films envahiront les marchés étrangers toujours avides de spectacles importants. Ils referont connaître notre production et entraîneront avec eux un grand nombre de films secondaires qui, de plus en plus, repasseront la mer et les frontières.

Pour cela, il faut faire abstraction des petites mesquineries de concurrence. Loin de regarder avec des yeux jaloux un beau film de la maison X..., il faut que la maison Y... s'en réjouisse, car si, à son tour, elle participe, pour sa part, à l'effort, elle profitera de la voie ouverte par la première, comme celle-ci profitera, par la suite, du chemin élargi par la seconde.

Un beau film, il ne faut pas l'oublier, ne peut pas faire concurrence à un autre beau film. Il n'y en aura jamais assez et la place sous ce rapport est immense, alors qu'elle est fort restreinte pour les films médiocres.

Pour cela encore, il faut être bien convaincu que l'effort individuel, étant donnée l'évolution cinématographique actuelle, ne peut plus subsister quel que soit l'intelligence de cet effort.

Il faut, en somme, reconnaître très franchement la valeur des organisations américaines et s'en inspirer dans leurs principales lignes.

Qu'on ne vienne pas me dire que nous sommes en état de guerre, que nous disposons de moyens restreints, que nous sommes gênés par les mesures dictées par les besoins de la Défense Nationale, qu'il n'est pas possible, dans ces conditions, de mener à bien une œuvre importante.

Je répondrai que si cet ensemble de choses est de nature à avoir un tel effet, il n'y a pas de raison pour qu'on ne cesse pas complètement de produire. S'il est, en effet, possible de faire des milliers de films quelconques, c'est qu'on dispose encore de concours et de moyens suffisants. Que les intelligences, que les efforts, que les capitaux répartis sur une telle étendue se groupent de temps en temps pour produire « quelque chose » et l'on verra quelquefois, puis souvent, des œuvres vraiment dignes de ce nom forcer l'attention.

Ces œuvres coûteront cher, j'en conviens; mais je prétends que, loin d'être une charge pour les audacieux qui les auront entreprises, ces œuvres-là les enrichiront au contraire.

La meilleure réclame, c'est le public lui-même qui la fait. De bouches en bouches, des faubourgs aux salons, comme une trainée de poudre, la réclame naît, grandit quand quelque chose d'inattendu frappe l'imagination du public. C'est toute l'histoire de cet éternel *Forfaiture*.

Faisons donc des *Forfaitures*. Et alors, les films gagneront les pays étrangers aussi avides que nous de spectacles sensationnels. Du même coup notre production retrouvera la place qu'elle avait perdue. Mais pour cela, travaillons, travaillons sérieusement. C'est ce que nous ne faisons plus depuis longtemps.

Tâchons de grouper les efforts, de faire appel, chacun de nous, à tous les concours, à toutes les bonnes volontés, en sortant enfin de cette conception utopique qui consiste à bâtir une maison pour laquelle on est à la fois l'architecte, le maçon, le peintre, le tapissier et le propriétaire. C'est le seul moyen, je crois, de ne pas s'exposer à en être aussi le seul locataire.

C. de MORLHON.

M. de Morlhon a parfaitement raison d'engager nos éditeurs à grouper leurs efforts à éviter les stériles concurrences. Il pense, comme M. Pathé, que la recherche du métrage est un danger et que c'est la quantité qui nuit principalement à la qualité. C'est une opinion qui reviendra souvent et qui me semble concluante. Je n'ose affirmer que cette enquête; causera l'abandon de la fabrication courante; mais elle prouvera, je l'espère, à ceux qui s'entêtent encore, que le moment est venu d'y renoncer complètement.

Je m'en voudrais tout à fait de ne pas citer immédiatement l'énergique réponse de M. Andréani, metteur en scène, qui traduit, à ce que je crois, exactement la pensée de la plupart de nos metteurs en scène.

Monsieur,

Bravo! pour votre heureuse initiative, contre la crise de la Cinématographie française.

Vous me faites l'honneur de me demander mon opinion, la voilà en toute sincérité; et en me limitant sur la partie productive, celle qui m'intéresse particulièrement.

N'avez-vous pas remarqué qu'au moment où nous nous plaignons à reconnaître notre distancement pour cette industrie, que nous avons créée et répandue dans le monde entier, que les principales firmes concurrentes nous font l'honneur (comme d'ailleurs depuis les débuts du cinématographe) de nous solliciter nos professionnels?

Et en pleine crise, tandis que les plus jeunes des nôtres se battent, nous trouvons encore le moyen de laisser s'expatrier ceux qui veulent se laisser tenter.

Jamais que je sache, un élément quelconque étranger n'est venu collaborer à notre production.

N'aurions nous pas les moyens de faire produire chez nous, ce que nos exilés vont faire ailleurs?

Et toutes ces scènes qui nous arrivent de chez nos concurrents, n'êtes-vous pas un peu surpris de remarquer que la plupart sont filmées soit d'après les chefs-d'œuvre de nos auteurs modernes, ou tirées du patrimoine de notre domaine national; et même encore simplement la reproduction de nos anciens films, traités et remaniés d'ailleurs, de mains de maîtres?

Il est donc logique de constater jusque là qu'au point de vue production, cette branche primordiale de notre industrie, nous exportons nos moyens, et qu'aucun ne nous n'est importé.

La place que nous occupons actuellement sur le marché mondial nous permet cette libéralité?

Tandis que nous travaillons encore ici avec les moyens de fortune du début du cinématographe, nos concurrents, eux, utilisent dans de vastes théâtres de construction récente, les derniers perfectionnements.

Là nous sommes en infériorité manifeste, car nos

ateliers de prise de vue ne sont, à peu de chose près, que des pépinières ou des poulailliers.

Et lorsqu'apparaît sur notre marché une de ces bandes concurrentes dont, quelquefois, nous sommes les premiers à reconnaître la valeur, mais dont le prix de revient est du quintuple des meilleures des nôtres, croyez le bien, ce n'est pas de gaité de cœur que nos professionnels impuissants doivent reconnaître leur distancement.

Il n'est pas suffisant de leur dire :

« Faites comme eux : Voyez leurs effets de lumière, la somptuosité de leurs décors, la richesse des toilettes, la distinction des comparses, ces trains qui sautent, ce combat naval, où l'on voit un sous-marin coulant un dreadnought, etc., etc... »

« Ne vous laissez pas dépasser; voilà ce qu'il faudrait que vous fassiez, et alors... nous sommes acheteurs à 15 francs du mètre... C'est la guerre ».

Car ici, voyez-vous, nous avons trop d'acheteurs, et nous ne savons pas utiliser les moyens de nos producteurs.

Les gros capitaux dont dispose notre industrie sont à la disposition des trafiquants, et non des fabricants, tandis que chez nos concurrents les capitaux fantastiques dont disposent leurs firmes ne servent exclusivement que pour la production de leurs films qui viennent submerger notre pauvre production.

Il faut que nous remédions sans tarder à cet état de chose, ou que chacun de nous, selon sa responsabilité, fasse son mea culpa.

ANDRÉANI.

M. Andréani a raison, certes, et nous avons en France d'excellents éléments. Ce ne sont pas toujours, nous l'en croyons, ceux que l'on choisit pour faire du film. Un peu plus de discernement s'impose tant au point de vue des choses qu'à celui des hommes.

L'opinion de M. Roudès, directeur artistique de l'Eclipse, se rapproche davantage de celle de M. de Morlhon. Il attribue aussi la crise à la mauvaise qualité de nos films, et cette mauvaise qualité, il l'attribue justement à la dispersion de nos efforts. Voici cet avis :

A mon point de vue la crise que subit l'industrie cinématographique française provient de la faiblesse de notre production.

Il y a, dans notre fabrication pénurie de moyens d'exécution et dispersion de compétences.

Tel de nos films, remarquable par le sujet, l'interprétation et la mise en scène, est franchement mauvais au point de vue photographique (négatif défectueux, tirage positif négligé) et inversement.

Et lorsqu'une marque d'édition a le très rare bonheur d'avoir traité avec un excellent auteur, avec

Prochainement :

Miss PEARL WHITE



Pathécolor

Pathécolor

dans

FLEUR DE PRINTEMPS

Drame romantique en 3 parties

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

un metteur en scène ayant fait ses preuves au cours des années d'expérience qui lui sont indispensables pour connaître son métier, et enfin avec des techniciens éprouvés de la photographie (prise de vues et tirage), cette marque ne met à la disposition de ce groupe ni les capitaux nécessaires, ni les moyens pratiques pour entrer en concurrence avec les firmes étrangères.

L'Amérique, l'Italie, n'hésitent pas à dépenser un million pour un film, ni à créer ou à améliorer leurs théâtres de prises de vues et les outillages aujourd'hui très compliqués qu'ils doivent contenir; comparez nos rares ateliers (j'en compte à peine deux ou trois) aux merveilleuses installations italiennes ou américaines; comparez les mises de fond de l'étranger pour l'édition d'une œuvre cinématographique aux prix relativement infimes qu'ont coûté les plus grands films français.

Je me résume : groupez les hommes compétents et éprouvés (auteurs, metteurs en scène et photographes), payez-les pour qu'ils n'émigrent pas et donnez-leur les moyens de travailler... à l'américaine.

En ce qui me concerne personnellement je forme en effet le projet de faire un gros effort pour la renommée et la prépondérance de la production française; mais ma situation actuelle de mobilisé ne me permet de vous donner, actuellement, aucune précision.

Agréez, Monsieur, avec mes compliments pour la campagne que vous menez, mes salutations distinguées.

G. ROUDÈS.

J'ai reçu également en une lettre qu'il me demande modestement de ne pas publier, l'opinion de M. Feuillade, le directeur artistique de la maison Gaumont. M. Feuillade, plus optimiste, attribue principalement à la guerre l'état de crise dans lequel nous vivons, qui fait remettre à l'après-guerre les modifications et les progrès à l'étude. Il y a là incontestablement une grande part de vérité, mais je persiste à penser que la guerre a principalement accusé et rendu brutalement très grave une situation que les années de concurrence auraient amenée quand même.

(à suivre).

H. D.-B.

Encore un...

Voici l'arrêté de M. le vice-amiral, gouverneur de Toulon, interdisant la représentation des films policiers.

Le vice-amiral, commandant en chef, préfet maritime, commandant d'armes, gouverneur de Toulon, vient de prendre l'arrêté ainsi conçu :

Considérant qu'il est nécessaire, surtout dans les circonstances actuelles, de protéger le public et, en particulier, les jeunes gens, contre l'influence de certains spectacles susceptibles de porter atteinte à la morale et de pervertir l'imagination :

Est interdite dans toutes les communes du camp retranché de Toulon, la représentation par des cinématographes de crimes, exécutions capitales, scènes de débauche ou d'ivrognerie, cambriolages, romans policiers, et, en général, de toutes scènes ayant un caractère immoral, scandaleux ou licencieux.

Tout film, même revêtu du visa de la Commission ministérielle de contrôle ou de la Préfecture de police de Paris, devra, avant d'être représenté, être soumis à un nouveau visa du commissaire central pour la ville de Toulon, des commissaires de police pour Hyères et La Seyne, et des maires pour les autres communes. Si la représentation en est jugée dangereuse ou inopportune elle sera interdite.

Est également interdit l'affichage public de placards quelconques annonçant la représentation de films de la nature de ceux visés à l'article premier. Les placards ou affiches les annonçant et déjà apposés seront recouverts ou lacérés par les soins des autorités municipales.

Les contraventions au présent arrêté seront poursuivies conformément aux lois en vigueur.

En outre, la fermeture des établissements dont les directeurs tenteraient de se soustraire au contrôle prévu à l'article 2 pourra être prononcée, soit temporairement, soit à titre définitif.

M. Reynaud, dans une lettre qu'il nous envoie, ajoute :

Comme vous le verrez par cet arrêté, les établissements cinématographiques de cette région sont complètement acculés à la fermeture.

Je crois devoir vous ajouter que sur une réflexion que fit un exploitant à M. le commissaire central chargé de cette nouvelle censure au sujet de cet arrêté draconien, M. le commissaire central lui répondit : « S'il ne tenait qu'à moi, je vous fermerais tous immédiatement ».

Vous voyez par cette réponse de quel œil bienveillant vont être vus les films soumis à la censure de ce monsieur.

Croyez-vous dans ces conditions qu'il ne serait pas utile que la Chambre Syndicale de Paris fit une démarche auprès de M. le ministre de l'Intérieur pour faire cesser cet état de choses, car si pareille situation devait continuer et se propager, c'est la mort certaine des cinémas et la fermeture irrévocable de tous les établissements.

REYNAUD.

Jusqu'ici, seuls, préfets et maires se sont mêlés de ce qui ne les regardait pas. Voilà maintenant une nouvelle recrue pour la troupe des défenseurs de la morale. M. le vice-amiral, gouverneur de Toulon, vient à son tour d'interdire les films policiers. Que peut-on dire d'un tel acte? L'avenir en décidera. A quoi servirait de nous révolter? Nous sommes sous la botte actuellement, et le premier venu s'intitule notre maître.

Attendons... nous verrons...

R. S.

Une Œuvre Nationale qui peut être une Œuvre d'Art

LA LIGUE NAVALE

Ni les grands enfants, ni les petits ne feuilletent plus les livres d'images. Robinson Crusoe est mort, Jules Verne et son capitaine Nemo enchantent à peine quelques veillées d'hiver. Les grands-pères n'ont plus le coin du feu et on ne raconte pas de belles histoires devant un radiateur. Si je veux distraire ma fille aux vieux récits accoutumés, je connais que nous sommes encore capables de discourir et non de conter. Mon neveu s'ennuie de la pauvreté de mon imagination. Ces enfants m'humilient, et parce qu'ils m'humilient, je les conduis au cinéma. Le cinéma est le livre d'images que l'on regarde assis dans l'ombre. On ne voit rien que lui. On a l'impression qu'il vient de s'ouvrir là pour vous seul. On ne voit personne que lui.

Je demande au cinéma de conduire la mer à Paris, au cœur de nos cités, au fond de nos provinces. C'est bien son tour à cette grande paresseuse de se déplacer un peu. Que le cinéma emplisse d'elle les prunelles de nos fils et filles de France afin qu'ils soient éblouis et s'enhardissent aux grands appareillages. Qu'il enferme dans le hublot lumineux de l'écran toutes les mers inconnues, tous les océans souhaités! Demain, demain, il faudra s'en aller vers d'autres conquêtes, vers d'autres pays, par d'autres portes que celles du champ, de l'atelier ou du bureau! Demain, c'est l'heure qui vient et qu'aujourd'hui prépare et qui sera passée au moment même que nous la voudrions saisir. Demain, c'est aujourd'hui, c'est tout de suite, c'est la guerre qui forme pour la paix, les cadres où vont se mouvoir les hommes revenus avec leur grand désir de vivre, de rebâtir, d'oser. La Ligue Navale veut préparer et ne veut pas être ennuyeuse. Elle a besoin de l'image vivante; elle a formé le dessin d'apprendre aux gens de France à lire la mer, mais elle ne veut pas des horribles alphabets noirs et blancs d'autrefois. Elle veut le grand alphabet des images claires, le vrai soleil crispé sur les vagues mouvantes et le navire en départ, et le port rugissant, enfumé, criblé de bleu, de vert, d'ocre, de rouge avec les torsos bronzés des dockers et l'allure balancée des marins et la bonne médiocrité de ses fonc-

tionnaires qui règlent tous ces départs et ne partent jamais.

Entendons-nous. Il ne faut pas demander au cinéma de remplacer Bossuet. Pas de discours mimés, mais de la vie avec ses gestes, ses toiles de fond petites ou grandes, du cartonier de l'inscription maritime à cette entrée romantique de la mer dans la Corse par les Sanguinaires, à cette fièvre écarlate de l'Orient. Demandez à Farrère de fixer l'image de la bataille de demain. Il a trop aimé la mer pour ne pas obtenir d'elle qu'elle lui livre, une fois encore, le secret de sa force et de son charme.

La Ligue Navale n'est pas une assemblée de pions. Elle veut voir par delà les splendeurs farouches de Dixmude. Il faudra survivre quand on aura fini de tuer. Elle prépare cela.

Pour cela il faut instruire, adapter les yeux, les cœurs, les esprits aux larges horizons où vont se jouer, où se jouent déjà les destinées. Rien ne nous est étranger : yachting, pêches, transports, vie trépidante de l'usine en marche, toutes les réalités des soutes à côté de tous les rêves du pont, le port encombré qu'il faudra élargir, l'étang qu'il faudra aménager, le fleuve qu'il faudra asseoir dans son lit, toute la France qu'il faudra tourner vers toutes ses mers. Pour cette œuvre, la Ligue Navale a pris des hommes : patrons et employés, hier en bataille, demain en conflit peut-être, mais assemblés pour une politique sociale nouvelle commandée par tous ceux qui ne seront pas morts en vain et n'auront pas en vain survécu. Sous la présidence de M. de Monzie, M. Hubert Giraud, directeur des transports maritimes, est venu s'asseoir avec M. Baube, président du Syndicat des Transports; M. Brichaux, maire de Saint-Nazaire; Jules Bernard, maître de forges; Legualès de Mezaubran, armateur; Follin, courtier maritime, aux côtés de Castro, président de la Fédération des Pilotes; de Lapeyre, président de la Fédération des Capitaines au long-cours; de Bayle et de Bonaud, président et secrétaire général de la Fédération des Officiers mécaniciens; de Duverger et de Chachuat qui président, avec le docteur Clerc, la

CHACALS



CHACALS

DRAME

d'une originalité

et

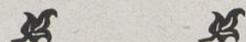
d'une puissance considérables



Effet saisissant

Photographie merveilleuse

Interprétation parfaite



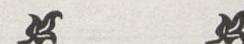
DRAME



Mise en scène

de

ANDRÉ HUGON



interprété par

MUSIDORA



MONOPOLE
Exclusive Agency
6, Rue Saunier
PARIS

Fédération des Agents civils; de Fabiani, président de la Fédération des Capitaines au cabotage; de Reaud et de Rivelli, de la Fédération des Inscrits maritimes. Croyez-vous que ce soit simplement pour parfaire les innombrables délibérés de nos innombrables commissions? A Marseille, à Bordeaux, au Havre, à Lyon, à Saint-Nazaire, à Nantes, à Rouen, à Dijon, à Cahors, à Narbonne, à Limoges, à Saint-Brieuc on n'aurait pas acclamé de la Villesboisnet, Bergeon, Abrami, André Hesse, Théo Bretin, députés, ni Roldes, ni Rivelli, ni Reaud, ni Febvay s'il ne s'était agi que d'anciennes formules. Pour une action sociale, un pacte d'entente est entresigné par les chefs des luttes anciennes. Aidez-nous donc, vous qui conservez aux images, mieux que nous aux mots, la ferveur de la vie!

Pierre AUDIBERT.

Nous avons reçu la lettre suivante de M. de Monzie, député, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, que nous nous faisons un plaisir d'insérer.

La Ligue Navale Française ayant décidé d'organiser pour la marine marchande française en général, une publicité cinématographique, a commencé à faire prendre un certain nombre de films démonstratifs dans quelques-uns de nos ports et notamment au Havre.

Postérieurement, elle se propose d'insérer un enseignement maritime dans le cadre de scénarios appropriés.

Poursuivant un but d'éducation et de propagande, elle n'a qu'un souci: c'est de voir reproduire par le plus grand nombre possible de cinémas les vues qu'elle a fait prendre à ses frais et sous sa responsabilité. Elle offre de mettre à la disposition gratuite des établissements que ce genre de représentations intéressera et qui en comprendront l'intérêt patriotique, ce premier film représentant les opérations de déchargement dans le port du Havre.

Elle donne mission à Mlle Peigne, à cet effet, comme agent de placement de la Ligue Navale.

A. DE MONZIE,
Président de la Ligue Navale.

Nul doute que tous nos exploitants français ne se fassent un devoir de passer ce film que nous avons eu le plaisir de voir et qui, pris avec beaucoup d'art et de sobriété, montre les prisonniers allemands en train de procéder au déchargement d'immenses quantités de marchandises (coton, charbon, blé, obus, viande frigorifiée), cependant que les troupes anglaises ne cessent de venir grossir les contingents alliés.

Ce beau film de trois cents mètres sera programmé pour le 15 mars et passera dans toutes les salles de France.

Le cinéma a toujours prêté son concours le plus large à la défense nationale; il aidera de toute son immense force convaincante M. de Monzie qui s'est fait l'apôtre de notre suprématie navale.

Il suffit, pour passer ce film, de s'inscrire en indiquant la date, 4, avenue de l'Opéra, à Paris (téléphone, Gutenberg 7940).

La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — Le 10^e épisode de **Judex**, *Le Secret de Jacqueline*, nous conduit sur la Côte d'Azur. Les scènes dramatiques succèdent aux scènes dramatiques, et dans de pittoresques paysages nous voyons tous les personnages jouer leurs rôles en conscience. Belle photo, belle mise en scène et surtout très bonne interprétation.

* *

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION nous présente trois exclusivités d'origines variées. Un documentaire instructif anglais, **La Vie d'un Carrelet** (130 mètres), « Kineto », qui a sa place toute marquée dans un cours d'histoire naturelle. Un comique italien, **La Méthode de Gribouille** (300 mètres), « Itala-Film », qui a fait se pâmer de rire deux gentils bambins qui étaient dans la salle et dont le rire communicatif nous mettait tous en joie, et une très agréable comédie, **L'Escapade de l'Ingénue** (550 mètres), « Volta », première apparition sur l'écran d'une nouvelle marque dont il convient de féliciter et de bien accueillir le début. La photo

est d'une jolie luminosité, la mise en scène d'une richesse de bon goût et l'interprétation, en tête de laquelle brille Mlle Louise Lagrange, très artistiquement choisie.

Le scénario manque peut-être de situations imprévues: Mais si nous retrouvons, non sans plaisir, quelques scènes d'opérettes que le succès a pour ainsi dire rendues classiques, nous n'en félicitons pas moins l'excellent artiste qui a mis en scène **L'Escapade de l'Ingénue**. Souhaitons à la jeune marque « Volta », le brillant avenir cinématographique que ce bon début nous semble présager.

* *

PATHÉ. — La scène humoristique jouée par l'auteur, M. Rivers, et Mlle Paule Morly, **Plouf fait son voyage de noces à Deauville** (245 mètres), « Pathé Frères », est plus qu'une scène comique, c'est un très agréable petit vaudeville joué avec entrain, avec brio, que font valoir une mise en scène et une photographie des plus soignées.



Prochainement :

Le Film d'Art

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

Éditera :

LA ZONE DE LA MORT

Conçu et mis en scène par

M. ABEL GANCE

Auteur de :

Le Droit

à la Vie

Auteur de :

Mater

Dolorosa !

L. H. BUREL

Opérateur de prise de vues



Les dessins animés de Goldberg, **Lolotte Beauté fatale** (150 mètres), « Consortium », sont amusants et **Les beaux Sites de France : Causeries** (150 mètres), « Pathécolor », nous font faire une agréable excursion dans les Hautes-Pyrénées.

D'après un des nombreux romans de Georges Ohnet, nous avons **Volonté** (1620 mètres), « Le Film d'Art », adapté et mis en scène par M. Pouctal et interprété par Mmes Jeanne Brindeau et Huguette Duflos, exquises interprètes de la Comédie-Française, autour desquelles gravitent d'autres artistes de talent. La mise en scène est très adroitement réglée et la photo d'une agréable netteté. Mais combien je préfère à ces adaptations d'œuvres littéraires plus ou moins oubliées et qui n'ont que le prestige du nom qui les a signées, de vrais sujets cinématographiques tels que *Mater Dolorosa*, conçus pour l'art muet et n'ayant pas l'air d'être la série complète des nombreuses illustrations d'un de ces romans dont la richesse d'édition fait excuser la pauvreté d'imagination; car dans **Volonté**... volonté de qui, de quoi?... il n'est pas une situation qui ne soit un cliché de la littérature industrialisée.

A part cette réserve plus littéraire que cinématographique, ce film mérite un succès d'estime que le public lui accordera certainement.

* *

EMPIRIS-FILM. — Etant arrivé un peu tard, je n'ai pu voir **La bonne Fée** (1036 mètres), de cette nouvelle maison d'édition? de location? On m'en a dit beaucoup de bien, on m'en a même vanté la photo.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Un bon documentaire, **Le Travail des Abeilles** (125 mètres). Une nouvelle vision de **Rivalité de Joseph et de Julot** (572 mètres), « Keystone », dont j'ai parlé en temps et lieu et une jolie comédie sentimentale, **La première Mission** (300 mètres), « Edison », où, inspirée par la légendaire histoire de Napoléon I^{er} et la sentinelle endormie, nous voyons un gentil bambin lutter contre le sommeil tout en montant imperturbablement la garde. Joli film qui plaira beaucoup et dont la bonne photo met en valeur l'interprétation.

Le principal film du programme Aubert est un très bon film français dont le principal rôle est interprété avec talent par la jolie Marie-Louise Derval, **Mariage d'Amour** (1315 mètres), « Succès », a été mis en scène par André Hugon, c'est dire avec quel soin toutes les situations sont minutieusement réglées, et pourquoi nous pouvons dire qu'en France, quand on le veut, on fait tout aussi bien qu'ailleurs. N'oublions pas l'opérateur qui nous a donné une fort belle photographie.

* *

VITAGRAPH. — Le film comique, **Hughey fait du Sport** (307 mètres), rappelle beaucoup le style de Sennett. C'est dire que ce film est d'une parfaite mise en scène et d'un truquage qui ne laisse rien à désirer. **L'Appât de l'Or** (708 mètres), drame, plaira à tous ceux que les histoires de la vie aventureuse des chercheurs d'or intéressent.

* *

MARY. — Après un film amusant, **Polidor s'habille gratuitement** (152 mètres), « Caesar Film », nous avons eu,

de la « Triangle », un drame d'une rare puissance d'interprétation.

Pour sauver sa Race (1350 mètres), est interprété par J.-W. Hart (Rio-Jim) et une délicieuse adolescente dont je regrette de ne pouvoir donner le nom, tant cette jeune fille joue, en digne partenaire de Rio-Jim, son rôle non seulement avec talent, mais surtout avec une sincérité vraiment étonnante. C'est un très, très beau film, d'une allure sauvage et humaine tout à la fois, où s'affirment les rares qualités des cinématographistes américains qui, profonds psychologues, sont parfois de risibles symbolistes.

C'est encore un de ces films qu'il faudra avoir vu et qu'on ne peut manquer d'applaudir tant la conclusion est d'une haute moralité, car il symbolise, sans substitutions emphatiques de légendaires personnages, la puissance de la douceur sur la violence, et la force de la persuasion mettant en échec l'entêtement de celui qui, s'étant voué au mal, finit par accomplir l'acte qui rachète tout un passé de crimes et de forfaits.

La mise en scène, la photo sont signées « Triangle », c'est tout dire.

* *

ACTUALITÉ DE GUERRE. — Un tout petit film de « Pathé », **Voyage autour de ma Cagna** (115 mètres), et puis c'est tout!...

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, rue Grange-Batelière. — C'est la théorie du moindre effort qui persiste. Je ne sais si, commercialement, le procédé est bon, car je connais des exploitants qui prenaient la majeure partie de leurs programmes à l'Agence Générale et qui, devant les 560 mètres de ce jour, qu'ils ont trouvé un peu trop lestes, se sont mis en relation d'affaires avec... des loueurs chez lesquels ils n'avaient jusqu'à ce jour pas retenu leurs programmes.

Mais, au fait, cela ne me regarde pas. Parlons donc du très amusant vaudeville de M. F. Léonée, **O Paris, gai Séjour!** (560 mètres), « Franco-Film », adroitement mis en scène par M. Mistreo et joué par une troupe d'artistes en tête desquels nous retrouvons avec plaisir Mlle Suzanne Le Bret et M. Etchepare.

Le refrain de la valse des « Cent Vierges » qui a servi de titre à cette amusante comédie était sur toutes les lèvres. Toutes est exagéré, car quelques rares personnes — des dames? non, des messieurs! — d'une pudibonderie un peu excessive, s'offusquaient des scènes évoquant grivoisement un joyeux Quartier latin disparu depuis de longues années.

Faut-il critiquer sur l'écran ce genre de film?... Je ne le crois pas, car il faut varier un programme, et quelques films gais, d'une gaieté moins acrobatique que celle des studios américains, ne sont pas pour nous déplaire.

Personnellement, si j'ai un reproche à faire à **O Paris, gai Séjour!** c'est d'être un peu court quoiqu'il ait été allongé avec les scènes du Moulin-Rouge empruntées à *Montmartre*.

Espérons que grâce à ces temps de carême, les mamans seront bien sages et que leurs petites filles pourront les emmener voir Etchepare, franchement très amusant dans ce film dont voici le scénario.

« Hélas! hélas! que va-t-il devenir dans cette ville de perdition? » Ainsi se lamentaient les Kerkaradec, notables habitants de Landerneau, le jour où leur fils Anana partit

faire son droit à Paris. Le jeune homme était idéalement pur et ses ascendants redoutaient si fort pour lui l'air vicié de la capitale, qu'ils lui adjoignirent, afin qu'elle veillât sur lui, la douce Yvonne, leur fidèle servante. Au surplus, ils ordonnèrent à leur héritier présomptif de descendre là où eux-mêmes avaient jadis logé au cours de leur voyage de nocce; dans la pension de famille, infiniment respectable, que tenait, rue Lepic, l'honorable Mme veuve Petitpois. Donc, nanti d'un peu d'argent et de beaucoup de recommandations, Anana fila, flanqué de son mentor féminin, vers la capitale. Or, ce fut par un bien beau jour que tous deux débarquèrent à la gare Montparnasse, un bien beau jour... pour les gens du quartier, qui, de longtemps, n'avaient vu un pareil couple de provinciaux; aussi lui réservèrent-ils un succès particulier. Même triomphe, d'ailleurs, remportèrent Yvonne et son compagnon, lorsqu'ils atteignirent la pension Petitpois. Car celle-ci existait encore, mais combien changée! Depuis que les Kerkaradec y avaient momentanément installé leur lune de miel, la pension était devenue le rendez-vous des rapins et des modèles de la Butte; ils s'y livraient aux joies bruyantes de la beuverie et de la danse. Mme Petitpois, elle aussi, avait évolué, en atteignant la quarantaine. Quand elle vit Anana, timide et mignon, elle s'écria :

— Mon Dieu! mon Dieu! qu'il est gentil!

Et crac, elle flamba. La garde même que montait autour du jeune homme l'active Yvonne n'empêcha pas Mme Petitpois de le bombarder de déclarations incandescentes. Cependant, ce grand amour fut troublé par la découverte qu'en fit bientôt la clientèle de céans :

— La patronne s'enflamme, décréta-t-on, il faut lui faire une blague.

Et, en effet, certain soir que Mme Petitpois devait retrouver Anana, on substitua un nègre magnifique à ce dernier qu'on entraîna faire ailleurs une bombe carabinée. Celle-ci pourtant finit assez mal, car lorsque vint l'heure pénible de la « douloureuse », le jeune homme n'eut pas de quoi payer et la maréchassée l'appréhenda.

Il fallut avertir télégraphiquement les Kerkaradec, qui rappiquèrent d'urgence. Ils délivrèrent du « violon » leur fils, en déclarant qu'ils l'emmenaient sur l'heure à Landerneau; Anana les y suivit volontiers, car, s'il regrettait Paris auquel il avait déjà pris goût, il venait soudain de découvrir en la regardant mieux qu'il n'avait jamais fait, qu'Yvonne était un beau brin de fille. Et le gaillard se disait, riant sous cape :

— Bah! tant pis, je me consolerais à Landerneau!

... Il paraît d'ailleurs que c'est ce qu'il fit par la suite.

* *

L'UNION, non plus, ne s'est pas foulée! car elle ne présente qu'un film : **L'Avenir par les lignes des pieds** (170 mètres), « Eclair », dont les dessins animés sont ingénieux. Bon petit film qui aurait pu être accompagné d'un ou deux autres. Rationner les programmes tout comme les plats au restaurant, est-ce de la bonne politique commerciale? Je ne le crois pas... Je sais bien que les loueurs atten-

dent la reprise normale des spectacles. En voyant, ce matin, la neige sur mon balcon, j'ai bien peur que la semaine du 15 mars ne soit, comme le dit, non sans ironie, M. A. de Reusse, la semaine des quatre jeudis!...

Allons, MM. les loueurs, sortez vos films; il ne faut pas qu'à tant de restrictions s'ajoute celle des bons programmes, car c'est le public que vous mettez en pénitence, et, franchement, il ne le mérite pas.

De plus, je voudrais voir se continuer l'avance du film français sur son propre marché. Ce désir est-il subversif?... Tenez, au risque de vous raser, voici quelques chiffres :

En février, nous avons vu 123 films (64.657 mètres).

59 films français	29.650 mètres
45 — américains	20.196 —
8 — anglais	4.952 —
7 — italiens	7.905 —
1 — danois	115 —
1 — suédois	285 —
4 — nationalités incertaines	1.554 —

* *

M. BUESS, 3, rue Rossini, a fait une excellente apparition à la Chambre syndicale avec **Arènes sanglantes** (2000 mètres), « Prometeo », dont j'ai parlé dans le n° 36 du *Film* (18 novembre 1916). Disons que ce film a été très bien accueilli.

* *

CH. ROY donne un drame, **Nuit de tempête** (1362 m.), « Silentium », sur lesquels les avis sont partagés, ne tenant compte que de ceux qui lui sont favorables. Je dirai que la mise en scène est fort belle et la photo de tout premier ordre.

* *

L'AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit), programme les mêmes films que la semaine dernière.

N'oublions pas M. BONAZ qui, le samedi 3 courant, a fait présenter une exclusivité au « Crystal-Palace », **Trop de femmes pour un garçon** (1500 mètres). Cette comédie vaudeville en cinq parties a été tournée d'après la célèbre (?) comédie *Jane*, de G. Lestock et H. Nichols, qui me semblent s'être inspirés de *Prête-moi ta femme* et de bien d'autres vaudevilles parisiens.

C'est ainsi que de nombreux littérateurs anglo-saxons — nous autres Latins, nous avons des idées! — prenant leur bien où ils le trouvent, édifient, grâce à un laborieux travail de compilation, des comédies célèbres dont on n'a jamais entendu parler.

Trois femmes pour un mari... pardon, *Trop de femmes pour un garçon*, est cinématographiquement appréciable, et la principale interprète, Charlotte Greenwood, qui est une artiste comique, a toujours l'air d'avoir reçu récemment une volée de bois vert.

Guillaume DANVERS.



Prochainement :

La Zone de la Mort

Grand Film sensationnel

conçu et mis en scène
par

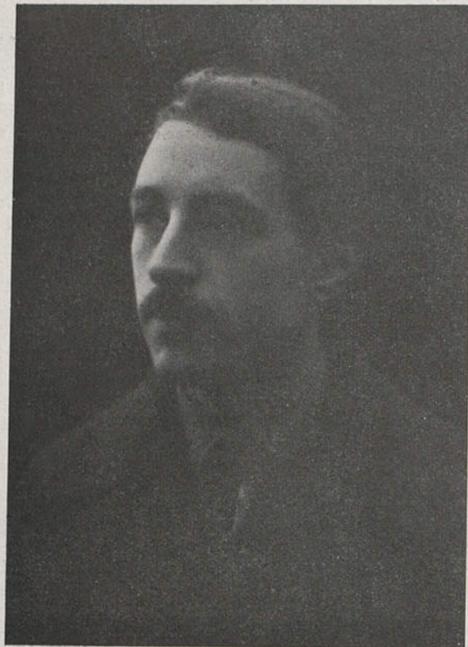
M. ABEL GANCE
auteur de "Mater Dolorosa"

Opérateur de prise de vues: L. H. BUREL

Édité par :

Le Film d'Art

Neuilly-sur-Seine == 14, Rue Chauveau 14 == Neuilly-sur-Seine



M. ABEL GANCE
Metteur en Scène
du
"Film d'Art"



ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS



PARIS

On raconte que...

M. André de Reusse aurait donné sa démission de rédacteur en chef à *L'Ecran*, journal du Syndicat des directeurs parisiens, et que, faute de pouvoir le remplacer, ce journal cesserait de paraître.

M. Aubert construirait un cinéma à Passy, au coin de deux rues très fréquentées.

La maison Pathé a acheté pour un million par an l'exclusivité de la nouvelle série des films de Charlot en France.

M. Jourjon partirait pour l'Amérique afin de reprendre la fabrication des films Eclair dans le studio actuellement loué à William Fox.

De vives réclamations ont été formulées auprès de l'ambassade d'Angleterre sur la façon cavalière dont les films de guerre anglais sont concédés en France sans contrôle aucun.

Ouverture d'hostilités

Voilà que ça se gâte. Comme on le sait, la maison Pathé a repris depuis quelques mois la gérance de la Cinéma-Exploitation, soit quinze salles de Paris et de la banlieue. La gérance déposée ne s'en est pas consolée et poursuit de sa haine les employés qui, restés dans les deux salles non comprises dans la cession, ont les plus vagues rapports avec la nouvelle gérance. On annonce maintenant un procès au sujet du poste de la rue de Douai. Nous tiendrons nos lecteurs au courant avant jugement.

Présentation spéciale

La Société des Etablissements Gaumont aura l'honneur de présenter, sur invitations spéciales, au Gaumont-Palace, le samedi 17 mars :

Ecran 14 h. 15, *Lillian Gray*, comédie dramatique en trois parties, interprétée par Constant Collier (Paramount Pictures), Oliver Morosco (Exclusivité Gaumont).

Ecran 16 heures, *David Garrick*, comédie romantique du 18^e siècle, interprétée par Gustin Farnum (Paramount Pictures) Film pallas (Exclusivité Gaumont), dont elle a acquis les droits d'exclusivités pour la France, la Suisse, la Belgique, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Dernière heure

Le film *David Garrick*, qui sera présenté au Gaumont-Palace, le 17 mars, est programmé pour la semaine de Pâques et sera édité le 6 avril.

Nouveautés

Les films G. Lordier feront paraître sous peu *l'Arriviste*, d'après l'œuvre fameuse de Félicien Champsaur et *La petite mobilisée*, d'après le roman d'actualité de Marcel Priollet. On dit le plus grand bien de ces deux nouveautés et plusieurs établissements se disputent, actuellement, l'exclusivité de *l'Arriviste*, dont le titre si connu et le sujet si captivant seront, pour les exploitants, une source de recettes énormes.

Ajoutons que M. G. Lordier s'est encore assuré l'adaptation cinématographique de plusieurs œuvres sensationnelles parmi lesquelles : *Alerte*, du capitaine Driant; *Le Vertige*, drame moderne de Michel Provins (qui obtint pendant plusieurs centaines de représentations un immense succès à l'Athénée); *Le Roi des Cuistots*, le célèbre roman du *Matin*, etc.

Voilà de beaux films en perspective!

Un procès à cause du « Film »

Avant de passer à la César-Film, Francesca Bertini fut l'étoile de la Celio et cette dernière société vendit encore récemment des films tournés par la grande artiste. L'un de ces films, *Caprice tragique*, vient d'être mis en location pour l'Algérie et le Maroc, par M. Castellino, qui en a acquis l'exclusivité de M. Angelvin.

Les agents de la maison Mary, MM. Fournier et Maxime, ont alors reproduit sur une affiche partout apposée dans Alger un écho paru dans *Le Film* du 29 janvier, où il était dit no-

tamment : « Cette bande ne présente aucun intérêt ». Il est certes glorieux pour nous d'être choisis comme arbitres dans cette querelle et de voir notre opinion prise à ce point, que M. Castellino intente à l'agence Mary un procès pour concurrence déloyale, mais nous ne prendrons pas parti plus avant et tiendrons impartialement nos lecteurs au courant.

Les Films de guerre

La maison Pathé nous informe que le 16 mars 1917, sortira un film de guerre intitulé : *En Haute-Alsace*. Dans les villages de première ligne.

Les Marins de France

Le film projeté au Trocadéro est déplorable, il faut bien l'avouer; la photo est noire; l'assemblage de vues déjà projetées partout et qui ne cessent de décadrer est d'un effet agaçant, et la projection, dimanche dernier, faite à cent ampères et sans cuve à eau à trente-deux mètres de distance fut véritablement désastreuse.

Une revanche à prendre pour les services compétents.



PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Nantes

Cinéma-Palace. — Un joli plein-air, *Séville*. *Frères réconciliés* est un bon drame bien joué. *Fioritures*, une comédie en deux actes de M. Abel Gange, est une parodie intéressante pour qui a vu le grand film *Forfaiture*. Les *Vues officielles de la guerre*. Enfin un grand drame en quatre parties, d'après le célèbre roman de Georges Ohnet, *Les Dames de Croix-Mort*, adaptation et mise en scène de Maurice Mariaud, avec une distribution de premier ordre.

ÉTRANGER

(De notre correspondant particulier).

Notes d'Amérique

La Famous Players-Lasky Film Corporation a signé avec la Sociedad General Cinematografica de Buenos-Ayres, pour l'exclusivité de leurs films en Argentine, Paraguay et Uruguay.

L'Unicorn Film Service Corporation, de New-York, a été déclarée en banqueroute. Cependant, on dit que les liquidateurs ne font pas que continuer les affaires, mais veulent les réorganiser et les élargir. Quelques noms bien connus dans le cinéma avaient été mentionnés comme étant associés à l'Unicorn, lorsqu'elle avait été primitivement organisée, parmi lesquels Leslie Palmer, de la Banque Fédérale, et William Webster, un des directeurs de la Triangle.

Le premier film de Max Linder n'a pas encore été définitivement annoncé. La maison Pathé a annoncé qu'en même temps que les fils de l'Essanay, ses bureaux rééditeront une série de films de Linder tournés antérieurement en France.

Les comédies en deux reels de Fox ont paru sur le marché, mais elles ne valent pas les autres films Fox; et, à ce que j'en ai vu, je ne pense pas qu'elles puissent être comparables à aucun moment aux films de la Keystone ou de Chaplin.

W.-W. Hodgkinson, président de la Triangle, a annoncé que les films Mack Sennett-Keystone continueront à être édités par la Triangle avec un nouvel arrangement qui met fin au désaccord survenu entre les deux maisons.

Le service des postes de l'U. S. A. a modifié son règlement de façon à ce qu'il soit désormais permis d'envoyer les reels par colis postaux. Mais ces colis spéciaux devraient encore être envoyés par express.

On rapporte que Mary Garden, la vedette du Metropolitan-Opera, est une des étoiles qui ont signé avec la Goldwyn Pictures Corporation pour tourner certains films.

La mort récente du colonel W. F. Cody (Buffalo Bill), a poussé l'Essanay

à ressortir un long film datant déjà de trois ans. Ce film montre Buffalo Bill comme figure centrale et l'armée américaine, ainsi qu'un grand nombre de tribus indiennes y ont collaboré. Le titre a été changé en *la Vie de Buffalo Bill*.

La Technicolor Film Co., de Boston, tourne un grand film en Floride. C.-A. Willat y est financièrement intéressé.

J'ai entendu dire que les procédés de la Technicolor pour la prise des couleurs étaient les mêmes que ceux employés par la Compagnie Charles Raleigh, autrefois, à Paris et en Angleterre.

La Picture Producing Cy, de New-York, annonce l'édition du film de chasses africaines : *Safari*. Ce film a été fait par J.-C. Hemment, qui fit également les chasses de Paul Rainey. *Safari* fut montré à la séance privée à l'Eden-Musée de New-York, il y a deux ans environ.

La législation de l'Etat de New-York aurait décidé de faire subir à l'industrie cinématographique une taxe d'Etat. Les présidents et autres chefs des grandes organisations productrices, dans leur témoignage, citent là-dessus des faits éclatants. William-A. Brady, président de la World Film Corporation, établit que les affaires sont en crise depuis quelque temps; que des millions de dollars y ont été perdus et que l'industrie sera entièrement ruinée si une gigantesque réorganisation ne prend pas place bientôt. P.-S. Powers, un des chefs de l'Universal Film Corporation, parle de même. Les salaires énormes payés aux étoiles, la féroce concurrence et le marché qui comprend de douze à vingt-quatre bureaux dans une ville qui en demande seulement deux. On pense qu'il ne sera pas davantage question de taxes dans l'Etat de New-York.

William Fox annonce un autre grand film, *le Système de l'Honneur*, qui débute au Lyric-Theatre de New-York, le 7 février, remplaçant Annette Kellermann dans *la Fille des Dieux*, qui a eu un très gros succès.

Le merveilleux film *Civilisation*, a été envoyé en exhibition au Japon, sous la garde de F.-R. Champion.

H.-J. HEIDORN.

Omnia Dobrée. — *Dolan le bossu*, drame en deux parties. Les *Actualités de la guerre*. Le 16^e et dernier épisode « Les cinq doigts de la main » du ciné-feuilleton *Le Masque aux Dents Blanches*. *Mère adoptive*, comédie dramatique en quatre parties, jouée par Jane Grey. Le 2^e épisode de *Judex*, « l'Expiation ». Et *Une réunion mouvementée*, comique.

Théâtre Graslín. — Samedi 3 courant, *Werther*, avec Mme Souveryn et M. Salignac.

Dimanche 4 courant, *Le Jour et la Nuit*, la désopilante opérette avec nos comiques Baud'huin, Dieudonné, MorDET et nos sémillantes chanteuses, Mmes Daffetye et Loyez.

Cinéma Music-Hall Apollo. — Au Cinéma : *Hong-Kong*, plein-air. *Eclair-Journal*. *La prise de Tarascon*, vaudeville. *Jeu de cartes*, scène à trucs, et *Peau neuve*, drame.

Attractions : Emma Liebel, discuse de l'Eldorado, Miss Alexandrina, fil de ferriste. Maxia and Partner, dans leur danses alliées, Norbert est un joueur de piston vraiment extraordinaire. Enfin, le fin diseur Dauvers, que nous avons revu avec plaisir dans un répertoire absolument nouveau.

Café de France-Cinéma. — Max, maître d'hôtel.

André DOLBOIS.

Dijon

Cinéma National. — Nous sera-t-il permis de dire que le second épisode d'*Uttus* donné cette semaine au cirque Tivoli nous a moins plu que le premier.

Au programme également : *Plombières-les-Bains*, plein-air Gaumont; les *Actualités de la guerre*. *Trop de femmes pour un garçon*, comédie qui rappelle quelque peu le célèbre vaudeville de Maurice Desvallières, *Prête-moi ta Femme*.

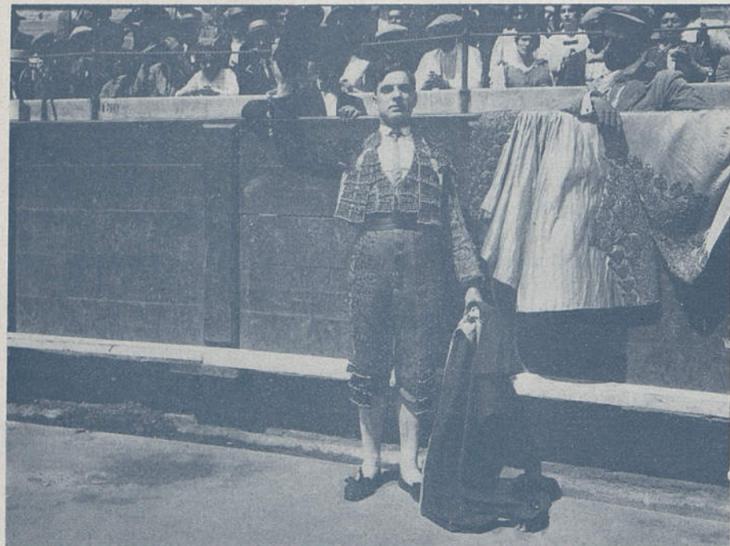
Attractions : The Reading, cyclistes comiques, et Fourmi et Cri-cri, la femme la plus forte du monde.

La semaine prochaine : *Les Vampires* et le chanteur Hamel.

Darcy-Palace. — *Molly*, drame anglais; 9^e épisode du *Cercle Rouge*; 12^e et dernier épisode (enfin!) des *Millions de Mam'zelle Sans-U-Sou*; les *Actualités de la guerre*, et Henry Fey, le fin diseur des Variétés.

Cinéma Pathé. — *L'Instinct*, d'après Kistemaekers; 16^e et dernier épisode du *Masque aux Dents Blanches* (Ouf!) et *Actualités de guerre*.

LUCIEN VINCENT.



Arènes sanglantes

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE ADAPTÉ
DE L'ŒUVRE CÉLÈBRE
DE

V. BLASCO IBANEZ



SANGRE Y ARENA

Une partition spéciale a été orchestrée pour le film
Sélection des principales œuvres de Albéniz, Granados, Breton, Chapi

GRANDE PUBLICITÉ

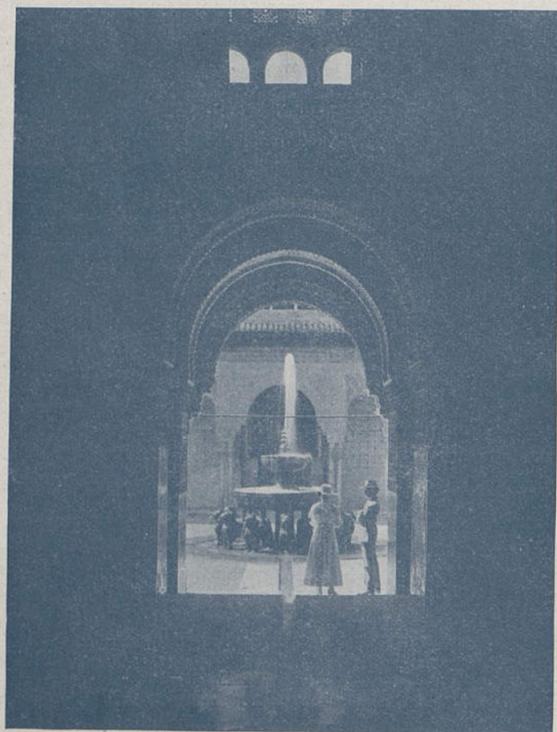
1 affiche 160 x 240 6 couleurs - - 2 affiches 160 x 120 6 couleurs
Collection de photos 13 x 18 et 18 x 24

Location :

PROMETEO

Paris - 3, Rue Rossini - Paris

Tél. : Berg 49-53



Espagne*(De notre correspondant particulier)*

Dans sa dernière assemblée générale, la Mutuelle de défense cinématographique a ainsi composé son cabinet directeur : président : M. Miguel-Vallcorba ; vice-président : M. Eduardo Sola ; trésoriers : M. José et M^e Borch ; Avocat : M. Eduardo Qunt.

Une nouvelle maison d'édition, « Ponscam-Films », vient de se fonder à Barcelone. On dit que sa première production, *Union que Dieu bénit*, aura beaucoup de succès.

La célèbre marque espagnole « Royal Film » tournera prochainement un drame interprété par le célèbre boxeur Jack Johnson en personne. Ce film aura pour titre : *Force et noblesse*.

On nous a présenté deux beaux films italiens : *le Bateau fantôme*, de la Savoia, avec Mlle Laurie Rees ; *l'Amazonie macabre*, de la Gladiator, avec Itala Almirante et Renata Tonelli. Le concessionnaire de ces films est M. Juan Llatjos Prunès, Paseo de Gracia 59, Barcelone.

L'enfant Prodigue, qui nous a été présenté ici, remporte tous les suffrages.

Mlle Cécile Guyon et M. Georges Wague se sont surpassés. On ne peut rien souhaiter de plus beau. Les exploitants qui le prendront sont certains de ne pas y perdre.

Juan Verdaguer nous a présenté *Le Secret du coffre-fort*, « Transatlantic-Film », drame émouvant ; un *Gros vide*, *Une main dans la nuit*, « Eclair », deux bons films.

Royal Film vient d'éditer *Juan José* et la *Cartina verde*. Nous en reparlerons dès que ces films nous auront été présentés.

M. L. Gaumont, à Barcelone, nous a présenté *Haine de sang*. Ce film remportera un gros succès.

A la dernière heure, le télégraphe nous apporte la triste nouvelle de la mort de M. Louis Garnier, ex-représentant de la maison Pathé en Espagne. Nous apportons ici à sa veuve, nos sincères condoléances et celles de tout le monde cinématographique espagnol. Nous décrivons à nos lecteurs les funérailles qui auront été faites à cet homme pour qui tous nourrissaient le plus grand respect.

L. JUNCOSA IGLESIAS.

NOUS LISONS

Nous constatons avec plaisir que nos confrères de la grande presse ne sont pas restés indifférents à la présentation du film qui dès maintenant s'annonce comme un triomphe : *Debout les Morts*.

Dans *le Petit Parisien*, au cours d'un passage consacré à *Debout les Morts*, se révèle un hommage discret rendu à cette œuvre remarquable. Cette phrase, par exemple :

« Ce titre déjà célèbre est celui d'un film français à la vision duquel la Presse fut conviée mercredi. »

Dans *le Gaulois*, un entrefilet nous signale les noms des interprètes :

« Tiré du roman de Blasco Ibanez, ce film, interprété par Mme Moreno, M. Jean Daragon et par Lise Laurent, a été mis en scène par M. André Heuzé. »

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

LA CINE GAZZETTA

Le plus important périodique hebdomadaire de l'Industrie Cinématographique Italienne.

12-16 pages à deux couleurs en grand format.

Abonnement pour l'étranger : 15 francs par an.

EXCELSIOR

Revue Cinématographique Internationale

La seule publication rédigée en quatre langues (français, italien, anglais et espagnol)

Paraît chaque mois en Éléante Édition Illustrée

Abonnement pour l'étranger : 15 francs par an

ANNUAIRE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Guide complet de l'Industrie et du Commerce Cinématographiques en Italie et à l'étranger
Diffusion mondiale. — 20.000 adresses. — 500 illustrations. — Contient lois, décrets, informations sur la Cinématographie — Gros volume de 1000 pages, relié en toile, prix : 10 francs

Éditeur : UGO UGOLETTI, 8, via Boccaccio, ROMA (Italia)

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

L'AGENDA
de la
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
est paru

S'inscrire de suite 5, rue Saulnier
pour avoir
toutes les adresses des Cinémas
tous les renseignements
